

ANNEXE B

QUELQUES RÉFLEXIONS PERSONNELLES SUR LE MYSTÈRE BARROS

L'histoire tragique d'Herbert Norman est en grande partie imputable à l'ingérence idéologique grossière dans les affaires canadiennes d'un sous-comité du Sénat américain. Cette étude, ironiquement, est le résultat d'une autre intervention idéologique tout aussi grossière dans nos affaires, mais je m'empresse d'ajouter que l'issue n'en sera nullement tragique! En fait, j'ai bien aimé la mission qui m'était confiée et les délais du contrat n'étaient pas déraisonnables. Je ne devrais peut-être pas m'intéresser de plus près au cadeau de Barros, tant il est vrai qu'à cheval donné on ne regarde pas la bride! Je ne m'en sens pas moins tenu d'informer le contribuable canadien, d'une patience exemplaire, que, n'eût été l'agitation passionnée d'un professeur étranger, cette étude n'aurait certainement jamais été commandée.

Parmi les Canadiens d'âge mûr, on dénote de toute évidence une énorme curiosité à l'égard du cas Norman et nombre d'entre eux semblent enchantés de voir que M. Joe Clark et le Solliciteur général, l'honorable Pierre H. Cadieux, ont fait ouvrir les dossiers des Affaires extérieures et du Service canadien du renseignement de sécurité pour cette étude. Quant aux Canadiens plus jeunes, naturellement, ils connaissent rarement le nom de Norman et, à une époque de glorieuse détente, se montrent de plus en plus « blasés » à propos des récits de la guerre froide. Il n'y a eu que deux chroniqueurs en quête de sensationnalisme, William Stevenson et Peter Worthington, pour chercher à alimenter le débat, et un éditorialiste d'occasion pour demander un jour de cafard l'extension de la glasnost aux limbes de notre passé, mais nulle part je ne vois la moindre trace de préoccupation à l'égard de la loyauté d'Herbert Norman et encore moins à l'égard de Lester Pearson. Pas même une affichette sur la colline du Parlement!

Le professeur Barros, toutefois, s'est assuré le concours de deux voix parlant haut et fort au Parlement, celles des députés Alex Kindy et David Kilgour, et leurs prières ont finalement été exaucées. Mais je parierais ma chemise que ni l'un ni l'autre n'aurait ouvert la bouche sans l'inspiration et l'émulation du professeur James Barros. Qu'est-ce qui a bien pu le motiver? Je n'en sais rien. À mesure que le mystère Norman s'estompe dans mon esprit, le mystère de Barros s'épaissit. Une explication claire de sa part nous aurait tous aidé à comprendre un événement politique mineur mais intrigant qui semble être sans précédent dans notre histoire. Qui d'autre a jamais été engagé pour se pencher sur 50 ans de dossiers officiels afin de déterminer si les gouvernements successifs, tant libéraux que progressistes conservateurs, ont dit la vérité sur un fonctionnaire disparu depuis longtemps?